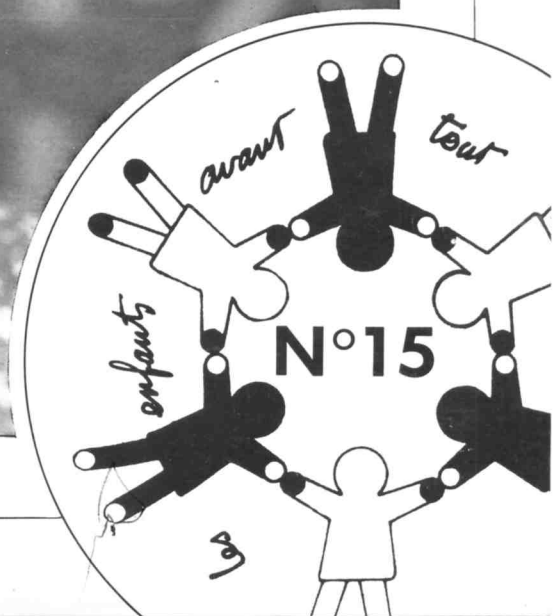
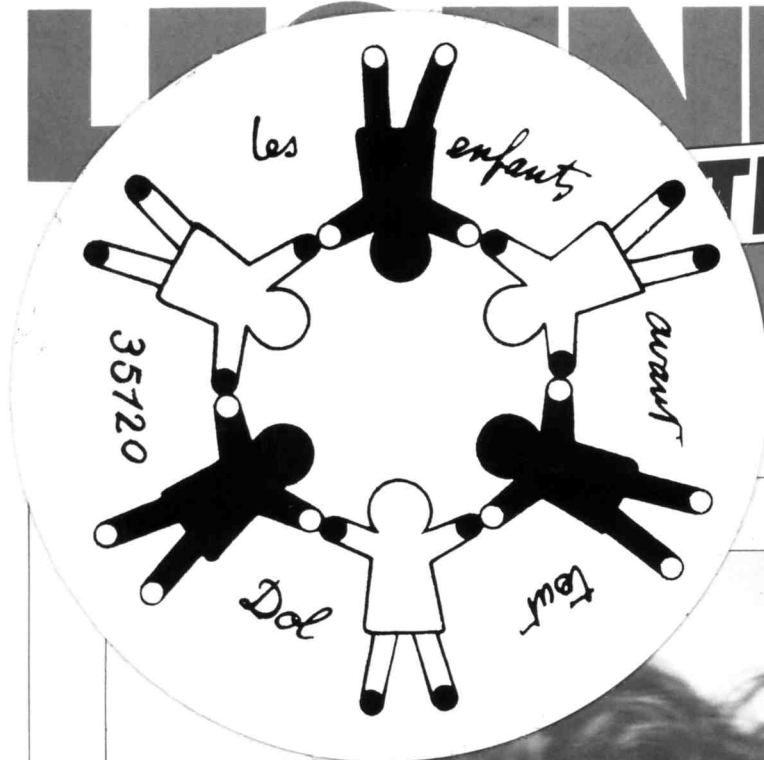


LES ENFANTS TOUT

ANV.-FEV.-MARS 91 / N° 15 / 10 F



INDE : Continuer notre action à Nagpur paraît presque normal puisqu'il en est ainsi depuis 1984 ; et pourtant, trouver 2 fois par an une équipe de 2 infirmières bénévoles qui vont donner six mois de leur vie pour des enfants abandonnés sans rien demander en échange, semble un pari impossible à tenir ! Nous le gagnons depuis cinq ans et les deux prochaines équipes sont déjà trouvées !

CONGO : Comme vous pourrez le lire, notre action à Mindouli s'est concrétisée par la réalisation d'interventions chirurgicales. Un encouragement plus que significatif nous est donné par un couple de coopérants français travaillant sur place qui, témoin des progrès du centre polios de Mindouli, nous a demandé de parrainer l'un de ses enfants.

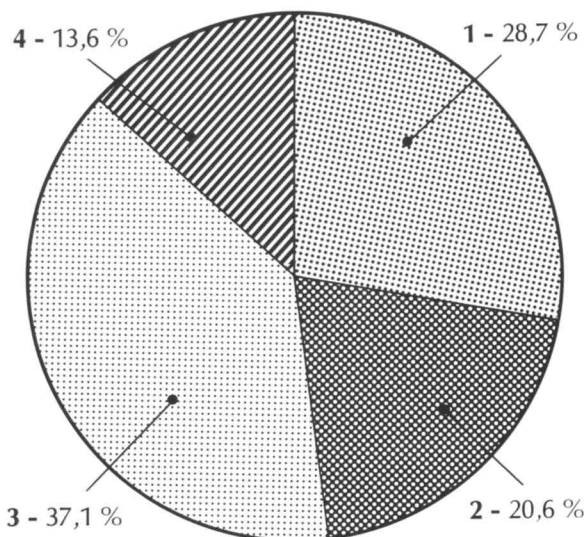
RWANDA : Seule pour l'instant, une petite aide matérielle a été adressée à l'orphelinat de Nyundo car des troubles y persistent et nous freinent dans notre action.

MADAGASCAR : C'est sur la "colline des légendes" que se bâtira ANDALINDA, à 10 km du centre de Tananarive. Un puits y est déjà construit ; les travaux du centre vont bientôt démarrer.

INDE, CONGO, RWANDA, MADAGASCAR ainsi qu'en **FRANCE** : quelques actions ponctuelles, l'association les Enfants Avant Tout se développe peu à peu toujours dans le même esprit : le respect de chacun, l'action au long cours, l'assurance d'un budget de fonctionnement très faible (5 à 6 %) et de la destination de l'argent là où il doit être utilisé.

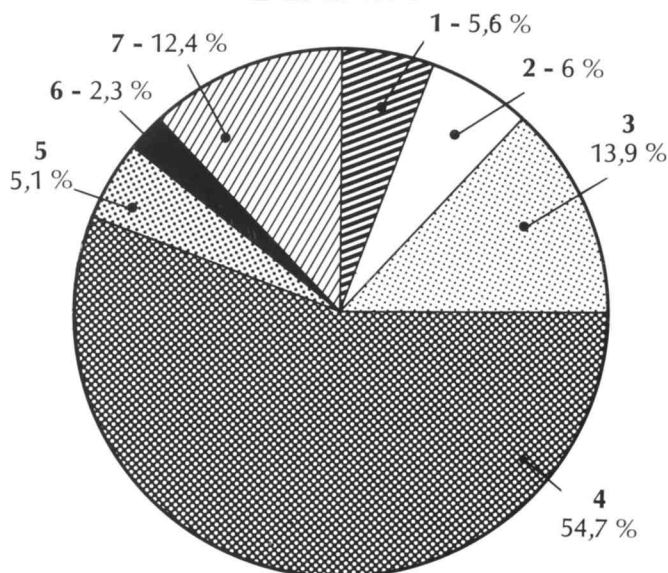
REPARTITION DES RECETTES ET DEPENSES DE L'ASSOCIATION - EXERCICE 1989/1990

RECETTES



1. Parrainages (104 660 F)
2. Dons et cartes de membres
3. Fêtes et ventes
4. Subventions et divers

DEPENSES



1. Frais de fonctionnement
2. Aides aux enfants français (23 551,80 F)
3. Voyages et maintenance des infirmières
4. Factures payées en Inde (lait, médicaments, hospitalisations)
5. Nurserie Nagpur (construction)
6. Achat en France pour l'Inde
7. Congo - Rwanda - Madagascar

NOUVELLES ORIENTATIONS A L'ORPHELINAT

450, voire 500 enfants, 40 à 50 bébés !

Cette augmentation du nombre d'enfants nous a incités à revoir notre action à l'institution SHRI SHRA-DHANAND ANATHALAYA, dirigée par Mme ABROAL Shamala.

D'autres associations y travaillant récemment de façon complémentaire, notre "choix" s'est porté vers ce qui représentait de plus en plus dans les faits l'essentiel de notre engagement : **"les petite et grande nurseries"**.



Le début des travaux de la grande nurserie



Quatre enfants lourdement handicapés mentaux vivent depuis leur naissance à l'orphelinat.

Il faudra à priori encore quelques années de présence des infirmières françaises, pour assurer la sauvegarde des bébés, avant que peu à peu, leur formation étant assurée, leur motivation affirmée, nous laissions toute la responsabilité aux infirmières indiennes salariées par l'association. De toute façon, il restera à notre charge le règlement des médicaments, des hospitalisations, l'achat du lait... tant que les possibilités propres de l'orphelinat resteront si faibles.

Ainsi notre action au bénéfice des grands enfants et des villages sera ponctuelle selon les urgences à venir.

Cette évolution explique également les modifications des parrainages de Nagpur exposées et proposées aux parrains.

En effet, leur contribution est destinée désormais aux petite et grande nurseries et non à un enfant en particulier. La plupart des parrains ont accepté ce changement, non sans un certain regret bien sûr, mais avec beaucoup de pragmatisme.

Merci encore à eux qui nous soutiennent depuis si longtemps dans ces temps difficiles.



Nous sommes en bonne santé, merci à tous !

— C O N G O —

DIX ENFANTS POLIOMYELITIQUES OPERES A MINDOULI

Initialement prévues dans la semaine du 29 octobre au 3 novembre 90, les interventions chirurgicales des enfants atteints de poliomyélite ont eu lieu du 12 novembre 1990 au 15 novembre 1990 à l'hôpital de base de Mindouli, région du Pool en République Populaire du Congo.

Jusqu'avant les interventions chirurgicales, beaucoup d'enfants ont été plâtrés et ont récupéré leur marche. Je ne citerai par exemple que les cas qui ont surpris la population de leur village qui doutait de la réussite, ou de la finalité de nos soins. Ainsi donc : Aubin, Alfred, Samuel sont devenus des cas de références qui sont pris en exemple et qui attirent les polios et leurs parents au centre de rééducation fonctionnelle, donc chez nous.

Mais, revenons donc aux opérations.

Le Docteur Antoine FILA, chirurgien des hôpitaux du service au département chirurgie infantile du C.H.U. de Brazzaville, arrive à Mindouli par le train soleil à 10 h. Toute l'équipe se fixe rendez-vous à 16 h. à l'hôpital, où les malades sont déjà installés et attendent impatiemment l'arrivée du Docteur FILA. Le rendez-vous avorté de la semaine dernière leur donne des remords et le doute les gagne. Viendra-t-il de Brazza ? Les médecins ne sont-ils pas en grève ?

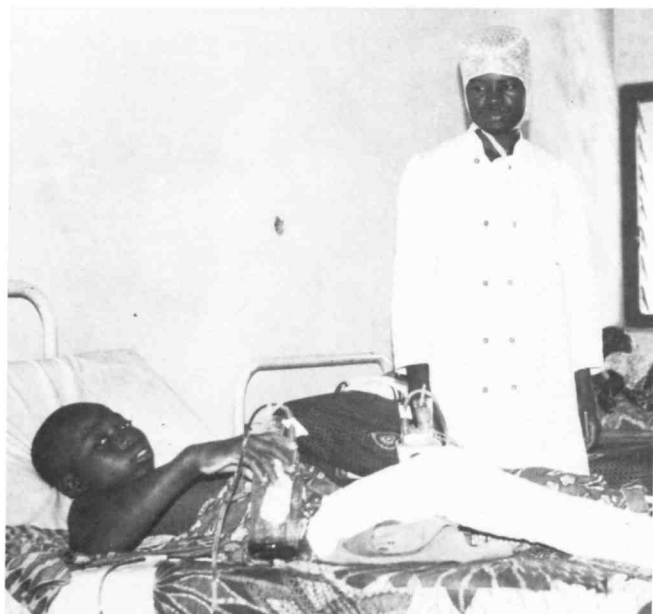
Déjà Thomas MBEMBA et Alphonse KOUSSING-OUNINA (chef de centre entrant) montent à l'hôpital rassurer les polios de l'arrivée du Docteur FILA ; tous poussent des cris de joie.

HALLEREAU Maurice, avec sa suzuki, assure le transport du matériel opératoire du centre de polios à l'hôpital.

Une pluie nous empêche de nous retrouver à 16 h. pour faire le point du travail pré-opératoire effectué par les kinés et faire le programme journalier des interventions.

A 17 h. 30, toute l'équipe est là, composée de :

- Dr FILA Antoine, chirurgien.
- Dr AKONDZO Pascal,
médecin chef de l'hôpital de Mindouli
- MBENBA Thomas-Robert, kiné



Thomas Robert et un enfant opéré



Dr FILA, chirurgien à BRAZZAVILLE

- KOUSSINGOUNINA Alphonse, kiné
- NGONA Jacques, surveillant général, anesthésiste
- MAVOUNGOU KILA Auguste, anesthésiste
- MPASSI Bernard, instrumentiste
- Sœur ODILE assure le transport du Dr FILA, le centre de polios ne disposant plus de moyen roulant.

Le travail des kinés est impeccable, et le programme est établi comme suit :

JOURNEE DU 12/11/90

- Nathalie Blanche (allongement des tendons d'achille)
- Pierre Séverin Papito (allongement des tendons d'achille)
- Gislain (tenotomie de la hanche)

JOURNEE DU 13/11/90

- Nazère (tenotomie bilatérale + allongement du tendon d'achille bilatéral)
- Mabiala (allongement bilatéral du tendon d'achille).

JOURNEE DU 14/11/90

- Félicité (allongement du tendon d'achille)
- Roger (allongement du tendon d'Achille)
- Calixtine (allongement du tendon d'Achille)



Après l'opération : le réconfort !



YEMEKI Madeleine à la cuisine !

JOURNÉE DU 15/11/90

- Christian (allongement du tendon d'achille)
- Bitel (tenotomie bilatérale hanche)

Tout débute, proprement dit, le 12/11/90 et les trois cas programmés sont opérés. Tout se passe bien. L'après-midi, à 17 h., nous référons un tour pour constater si les malades sont réveillés et dans quel état ils se trouvent. Pierre Séverin Papito, qui se porte bien, est transféré au centre de polios et Blanche suivra le lendemain.

La journée du 13/11/90 commence avec un léger retard dû à un accouchement dystocique, le médecin-chef de l'hôpital étant appelé en urgence à la maternité. L'intervention chirurgicale de Nazère sera la plus longue de la série : 2 tenotomies de hanche + 2 allongements du tendon d'achille. Sa mère pleure et se lamente. Hier, c'était rapide avec les autres mais aujourd'hui quelque chose ne va pas, dit-elle me voyant sortir du bloc. Elle ne comprend pas que le cas de son fils est complexe. Ah ! pauvre mère, même mon sourire ne lui assure pas confiance. Quelques minutes plus tard, nous faisons sortir Nazère du bloc, sa mère accourt à son chevet. Il se réveillera plus vite que prévu et se plaindra de douleurs.

Le second cas du jour ne prend pas de temps, compte tenu de la correction impeccable du varus des deux pieds ! le Dr FILA ne fait qu'une correction sous anesthésie générale...

La journée du 14/11/90 démarre très tôt et c'est le tour du Dr PASCAL d'opérer, car le but de ces opérations est d'initier aussi le médecin de la localité. On apprécie la dextérité de la main chirurgicale du Docteur PASCAL mais on déplore son départ. Son remplaçant aura-t-il une main chirurgicale ? Voilà la question qui me tient à cœur. Plus tard, le Dr FILA me fera part de cette inquiétude.

Enfin, la dernière série a lieu le 15/11/90. La veille Christian, qui n'a pas suivi le programme de vaccination, a été mis au sérum antitétanique et a pris sa première dose de vaccin antitétanique, la seconde aura lieu dans un mois. A cause de sa luxation à la hanche droite, Bitel ne sera opéré qu'à la hanche gauche, les kinés feront un plâtre pelvipédieux à droite, à la cicatrisation de la plaie.

L'après-midi, au centre polios, quelques consultations des enfants venus du Ranch de la Louila et de Mindouli-Centre ont lieu parmi lesquels Edwige, Félicité, Sita Stella Chancelle (qui a accepté le plâtrage sous le conseil de sa marraine).

Trois autres cas sont dépistés et le Dr FILA entend venir les opérer en mi-janvier début février 1991. Le Docteur se fera

accompagner par un anesthésiste français en service au C.H.U. de Brazzaville. Un confrère et ami à lui.

La journée du 16/11/90, les kinés et le chirurgien FILA font le point et un programme de suivi jusqu'à l'appareillage sans lequel les opérations n'auront pas de sens. Un repas de famille, pris au buffet de la gare, met fin au séjour du Dr FILA à Mindouli...

Après une quinzaine de jours, nous avons ouvert les plâtres et les infirmiers du bloc ont procédé à l'ablation des fils. Les plaies dans l'ensemble sont bien cicatrisées, sauf chez Nazère où elles suppurent, ayant négligé la prise des antibiotiques.

Nos remerciements à tous ceux qui ont collaboré et participé à la réussite de ce projet :

- E.A.T. France
- Les laboratoires consultés Mönlycke, banque du tiers monde, Fisch
- Le Docteur FILA Antoine
- Le Médecin et le personnel de l'hôpital de Mindouli
- Les scouts de Rennes (transport du matériel)
- M. et Mme Maurice HALLEREAU
- Mme DUPUIS, du Lions'Club Lisalisi de Brazza, pour sa générosité et le don des antibiotiques
- CARITAS CONGO (pour la livraison du matériel à l'aéroport et la Suzuki qui a assuré et facilité les déplacements du Dr FILA).
- E.A.T. Congo avec Mlle YEMEKI Madeleine qui s'est beaucoup déployée pour assurer une cuisine aux enfants de l'hôpital.

Reportage de Thomas Robert MBEMBA



J'éprouve un sentiment de satisfaction et loue l'action de l'association d'aide à l'enfance "Les Enfants Avant Tout", car il nous a été possible grâce à elle d'apporter une assistance médicale à un coût négligeable à nos semblables.

Dans le passé, il fallait déplacer ces patients jusqu'à la capitale du pays qui est Brazzaville et beaucoup d'entre eux renonçaient à ce séjour qui n'était pas à la portée de leurs moyens.

Je ne peux conclure sans adresser mes remerciements à notre encadreur le Docteur FILA, chirurgien au C.H.U. Brazzaville, qui m'a initié à cette chirurgie, et c'est grâce à lui que ces opérations ont été rendues possibles car il avait effectué le déplacement sur Mindouli pour ces fins.

Dr AKONDZO PASCAL
médecin-chef de l'hôpital de Mindouli

R W A N D A

AU PAYS DES "MILLE COLLINES"

PAR MARIE-LOUISE ET MICHEL KERHOUSSE

Jeudi : Nous partons pour le Rwanda chercher 4 enfants adoptés par 3 familles.

Premier problème, nous avons droit à 50 kg de bagages et nous en avons 70 (médicaments, lait, vêtements). Le journal de l'association nous sert de laissez-passer.

Vendredi : Nous débarquons à Kigali, attendus par des amis, connus lors du voyage de 1989. L'après-midi est consacré à la visite au nouvel ambassadeur de France. Nous lui expliquons les buts de l'association, le sens de nos démarches, nos motivations, notre philosophie de l'adoption et de l'aide. Son accueil est très favorable et il nous assure de son appui. A l'ambassade, nous retrouvons aussi M. PIERRE, secrétaire, toujours soucieux de nous aider au maximum, dans l'intérêt des enfants.

Nous passons une excellente soirée dans une famille Rwandaise. Notre amie accepte de s'occuper, à Kigali, des démarches pour les passeports et les visas des enfants adoptés.

Samedi : C'est le départ pour Nyundo. C'est une très grande joie de retrouver Athanasie (la directrice de l'orphelinat). Nous rencontrons d'abord Mulindahabi, N'zabandora, Nyira, Bipfakubaho et nous leur donnons les photos de leurs parents. Quelle émotion !

Nous allons passer là quatre jour, partageant la vie de l'orphelinat.

Grâce à Athanasie, nous rencontrons des personnes qui peuvent nous aider dans nos démarches :

- Le préfet de Guisenyi, qui délivre les actes d'adoption (équivalents aux jugements en Inde). Il nous reçoit avec chaleur, et remercie l'association pour le travail accompli à l'orphelinat.

- L'évêque de Nyundo (l'orphelinat dépend administrativement de l'évêché).

- Un membre du Comité d'adoption. Ce Comité, formé de plusieurs personnalités de Nyundo, étudie les dossiers des familles candidates et prend la décision de l'accord ou du refus.

Nous passons un après-midi avec Gabriel MAINDRON, notre "guide" du premier voyage, descendu de ses collines.

Nous nous promenons à pied dans les bananeraies, pour rencontrer les villageois. Ils connaissent tous Athanasie, qui les aide toujours quand ils ont besoin d'elle (nourriture, soins).

Et surtout, nous vivons avec les enfants, les jeunes filles qui s'occupent d'eux, les infirmières. L'hygiène, les soins, la nourriture sont satisfaisants, compte tenu des ressources. Athanasie dirige ce petit monde avec fermeté, mais aussi avec beaucoup d'amour et d'abnégation. Sur notre insistance, elle nous parle de ses difficultés, en particulier de son problème pour trouver du bois. Tout marche au bois, chauffage (il fait froid la nuit à 2000 mètres), cuisson, eau chaude pour la toilette, la lessive.

Nous avons déploré le manque de jeux et de jouets pour l'éveil des enfants. Depuis, grâce au don d'une école, nous avons pu en faire parvenir un colis.

Chaque jour nous passons quelques moments avec les enfants que nous allons ramener. Une infirmière leur traduit ce que nous expliquons. Ils s'habituent ainsi à nous et nous n'aurons aucun problème pour le voyage.



L'orphelinat de NYUNDO



Bois payé par l'Association, seul combustible utilisé pour tous les besoins de l'orphelinat (chauffage, cuisine, etc.)

Et puis il faut penser au départ. Nous sommes tristes, Athanasie nous fait promettre de revenir.

Nous repartons vers Kigali. Nous visitons le laboratoire national de lutte contre le SIDA où sont effectués les tests.

Et de nouveau l'aéroport, les amis venus dire "au revoir", et les enfants heureux de partir, qui n'imaginent pas ce qui les attend...

Au cours de ce voyage, rapide mais riche en émotions et en contacts, nous avons créé ou resserré des liens d'amitié avec les Rwandais. Nous avons rencontré un peuple chaleureux, amical, travailleur.

Nous avons suivi avec tristesse les événements qui ont secoué le Rwanda ces derniers mois. Nous savons qu'ils ont des répercussions sur la vie de l'orphelinat. Les infirmières zaïroises sont rentrées chez elle, les approvisionnements sont difficiles, la circulation est pratiquement interdite, l'inflation est importante. Athanasie fait face avec courage, mais nous savons qu'elle est inquiète pour l'avenir de ses enfants.

QUELQUES ELEMENTS POUR SUIVRE CE QUI SE PASSE AU RWANDA

Le Rwanda est habité essentiellement par deux groupes ethniques :

- les Hutus, arrivés au début de notre ère,
- les Tutsis, venus d'Ethiopie, au 16^e siècle. Ceux-ci deviennent maîtres du pays.

Au 19^e, les Allemands, puis les Belges, colonisent ce pays et favorisent les Tutsis.

En 1959, des émeutes opposent les deux ethnies. En 1962, le Rwanda acquiert son indépendance. Les Hutus renversent les Tutsis et créent une République, le premier Président resta 11 ans au pouvoir, sans faire les réformes promises.

En 1973, les Rwandais accueillent avec soulagement le coup d'état du Général Habyarimana, qui apaise les tensions entre les deux principales ethnies. Il est toujours Président

Les récentes émeutes sont dues, en partie, au problème jamais résolu des réfugiés. Voici ce qu'en dit un responsable Rwandais :

"Le problème des réfugiés est difficile et délicat. Ce sont des Rwandais qui ont dû quitter le pays en 1959, 1963, 1966 et 1973, et que l'opinion internationale a oubliés. Ils vivent dans des pays voisins, dont l'Ouganda, la situation précaire des réfugiés. En 1985, le Gouvernement Rwandais a tenté d'étudier ce problème, mais il s'est vite avéré difficile à résoudre par le Rwanda seul, alors que la population y souffre de pauvreté et qu'il faudra bien trouver ailleurs les terres nécessaires pour permettre à tous les Rwandais de vivre. Mais pendant ce temps, les réfugiés se lassent et avec l'aide de Hutus opposés au gouvernement, ces Tutsis exilés ont créé un Front National pour tenter de rentrer par la Force. C'est ainsi que les combats à la frontière ougandaise ont commencé début octobre et qu'actuellement, une forme de guérilla s'est installée dans le Nord et l'Est du pays, s'opposant à l'armée gouvernementale.

MILLE COLLINES, MILLE PROBLEMES !

Le président rwandais, Juvénal Habyarimana, séjournait aux Etats-Unis lorsqu'a éclaté, début octobre, la rébellion des Tutsis réfugiés en Ouganda. On peut avancer plusieurs explications aux troubles du Rwanda. La première étant la rivalité qui oppose depuis toujours, dans cette région de l'Afrique, les Tutsis aux Hutus. Mais la raison ethnique n'est sans doute pas suffisante ; le tableau économique ou politique doit être évoqué.

Dans le contexte africain actuel, un petit pays de 26 000 km², qui a la plus forte densité de population de tout le continent, n'est évidemment pas à l'abri des difficultés. A l'aube du XXI^e siècle, le "pays des mille collines" est encore un pays rural à 90 % et son activité agricole est organisée selon un système qui n'a pas évolué depuis l'époque où chaque Rwandais dépendait directement du Mwami, le roi-père, représentant sur terre du dieu créateur Imana, trop lointain. Géographiquement morcelé, le Rwanda est aussi divisé en une multitude de parcelles familiales. Familles nombreuses, de 6 ou 8 enfants, disposant chacune d'un hectare où cultiver juste assez de patates et de manioc pour assurer sa subsistance. Avec une démographie forte, le Rwanda est donc d'ores et déjà confronté au problème de la faim. Ce type d'agriculture sur un sol escarpé et soumis à des pluies diluviennes a accéléré l'érosion et le déboisement. Les produits de rente, comme le thé ou le café, ont subi une grave chute des cours. Les ressources minières sont faibles et l'industrialisation n'a pas dépassé le stade d'un modeste artisanat. Aujourd'hui, c'est d'espace vital et non plus seulement de pouvoir qu'il s'agit. Les Hutus ne sont pas disposés à les partager avec les Tutsis et c'est là que le ressentiment ethnique rejoint les problèmes concrets de cohabitation.

En 1959, des massacres inter-ethniques avaient provoqué le départ massif des Tutsis, minoritaires mais placés au faite de la pyramide sociale. Ils s'exilèrent dans les pays voisins : Zaïre, Tanzanie, Ouganda. Trente ans plus tard, encore ulcérés par l'attitude de la Belgique, qui avait ouvertement opté pour un Rwanda à dominante hutue, les réfugiés tutsis en Ouganda ne désarment pas et forment une diaspora explosive. A leur tête, un militaire très entraîné, Fred Rwigyema, qui avait fait ses preuves dans la guérilla ougandaise en lutte contre le régime d'Amin Dada. Tutsi et d'origine rwandaise, le "Commandant Fred" n'en est pas moins devenu le n° 2 de l'Etat-Major ougandais. Puis il est dépossédé de ces importantes prérogatives et se trouve libre, impétueux, avec une "armée" de 7000 hommes, plus nombreuse et plus motivée que l'armée régulière rwandaise.

Entassés près de la frontière, la deuxième génération des réfugiés tutsis ne pense qu'à revenir au pays et à s'y faire une place. Malheureusement, on n'a ni terre ni travail à leur offrir.

Le gouvernement de Kigali est donc dans une situation délicate. Retrouvant des réflexes policiers détestables, il a fait procéder à des milliers d'arrestations "préventives". Les suspects sont d'autant mieux identifiables qu'au Rwanda, en dépit de la Charte des droits de l'homme, l'appartenance ethnique est mentionnée sur les papiers d'identité. La discrimination tribale n'explique donc pas à elle seule la rébellion tutsie. Des coopérants allemands rapatriés ont fait état de la présence de Hutus parmi les rebelles, manifestant sans doute leur "ras-le-bol" du régime personnel de Juvénal Habyarimana. Ils détestent en outre Agatha Kanziga, l'épouse du président, dont l'interventionnisme et le favoritisme à l'égard de son clan exaspèrent une population en butte à tous les malheurs : la disette, le sous-emploi, et, bien sûr, le sida. A Kigali, le taux moyen de séropositivité constaté chez les femmes enceintes atteint aujourd'hui 30 %.

D'où peut venir le salut ? Certainement pas d'un conflit armé. La communauté internationale presse Habyarimana d'engager le dialogue avec ses opposants. La hiérarchie catholique, très timide, serait bienvenue de risquer une parole forte incitant à la réconciliation. Le fera-t-elle ? On espère aussi que Yoweri Museveni, parlant au nom de sa double mission de président de l'Ouganda et de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA), saura se faire entendre de ses embarrassants voisins.

Georges Berton

Article paru dans la revue "CROISSANCE"

—MADAGASCAR— ANDALINDA

*"Et alors vous verrez tous la colline des légendes.
Elle est paradisiaquement belle..."*

Ainsi nous écrit le professeur Georges-Auguste RAHAMANDRIDONA, notre correspondant à Tananarive, du projet ANDALINDA. Il a eu énormément de difficultés à trouver ce terrain qui se situe à 10 km du centre ville.

Un mur du centre sera mitoyen à la gendarmerie locale, la sécurité sera donc assurée. Un puits y est déjà construit, de même que sont montés les murs d'un dispensaire.

20 000 F ont été attribués par l'association EAT au démarrage des travaux mars 91 (20 000 F gagnés lors de la marche d'Aurec en Haute-Loire).

A ce jour, l'association a reçu pour concrétiser ce projet 20 000 F de la mairie de Brest, 25 000 F du Conseil Général du Finistère, 30 000 F du Conseil Régional de Bretagne.

Nous n'avons pas encore de photos, mais soyez sûrs que les premières paraîtront dans le journal N° 16.

ANDALINDA sera une création totale, un orphelinat pas comme les autres, un centre d'accueil et de réinsertion d'enfants abandonnés à eux-mêmes, à qui nous (donc vous) donnerons une chance de santé, de dignité, de bonheur, un droit qui devrait être universel.



Il était une fois

quatre mots magiques retiennent le soir
les enfants s'arrêtent avides d'histoires
leurs lèvres closes à la tombée du jour
regardent notre cœur leur parler d'amour.

Il était une fois

leurs yeux s'illuminent d'étincelles d'espoir
la poésie et la tendresse sont à l'ordre du soir
quand le lapin blanc retrouve son chemin
et que l'oiseau bleu revient du plus loin

Il était une fois

quatre mots magiques qui n'ont pas cours
des milliers d'enfants meurent chaque jour
d'autres survivent sans savoir sourire
jamais comme toi ils ne pourront rire

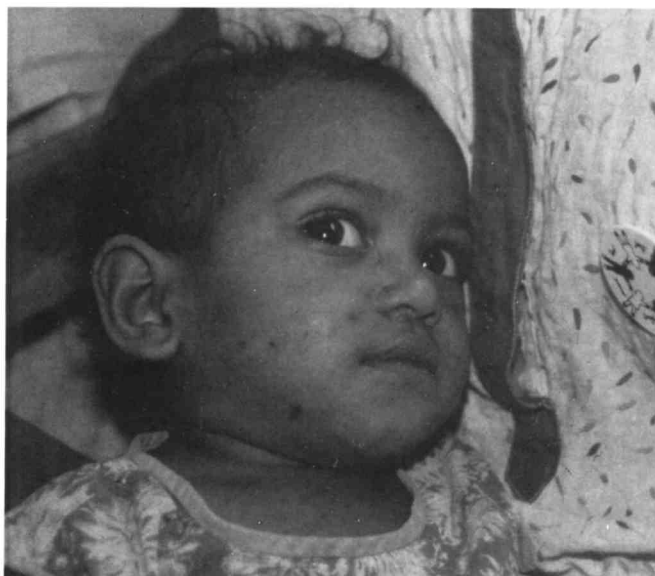
Il était une fois

je voudrais mon enfant que le monde s'arrête
qu'il fige ses armes, ses haines, ses tempêtes
qu'il prenne enfin le temps de ne jamais laisser
dans son sillage des âmes à jamais blessées

Il était une fois

quatre mots magiques éloignent l'orage
du cœur des gens où un ciel sans nuage
pour toujours s'installe chassant le loup
et brillant du sourire des enfants avant tout

Il était une fois



—AUREC-SUR-LOIRE— LE **COEUR** EN **MARCHE**

DIMANCHE 14 AVRIL 1991

Pour la troisième année consécutive, nous préparons notre marche sur la commune d'Aurec.

Celle-ci est devenue un événement local, reconnu et apprécié, alliant le plaisir des sentiers de randonnée (richesse de notre commune) et la participation à la vie de l'Association les "Enfants Avant Tout".

Les premières réunions ont permis de constater que nous pouvions compter sur les soutiens habituels.

En mars, les chemins seront nettoyés et rebalisés avec le concours du "Syndicat d'Initiative".

La "M.J.C." met à notre disposition cibi et sono, et la base de loisirs.

L'"Union des Familles" nous prête son matériel (stands - tables...).

Le "Don du Sang" nous aide à diffuser l'information, et à l'organisation de la journée.

Mairie, gendarmerie, pompiers se mettent à notre disposition.

Les écoles d'Aurec et de Fraisses acceptent cette année encore de nous accueillir et nous nous tenons prêts à infor-

mer tous les groupes qui le souhaiteront dans le mois précédant la marche.

Cette manifestation locale sera l'occasion pour les parents adoptifs, les parrains de l'antenne 42-43, de confirmer leur soutien aux orphelinats.

Pour marquer l'événement, un nouveau badge sera édité et remis aux marcheurs. Il symbolise notre ouverture au monde, notre sensibilité à la souffrance des enfants.

Le dimanche 14 avril 1991, nous vous attendons nombreux.

Les départs s'effectueront le 13 à 15 h., au parc des loisirs d'Aurec.

Nous accueillerons à partir de 11 h. 30 ceux qui veulent pique-niquer sur place.

Pour tous renseignements ou propositions, veuillez contacter l'Antenne d'Aurec-sur-Loire.

LE CŒUR EN MARCHE D'AUREC 1990 REPARTITION DES SOMMES COLLECTÉES

La marche organisée le 12 mai 1990 à Aurec-sur-Loire à permis de récolter la somme de **85 000 F.**

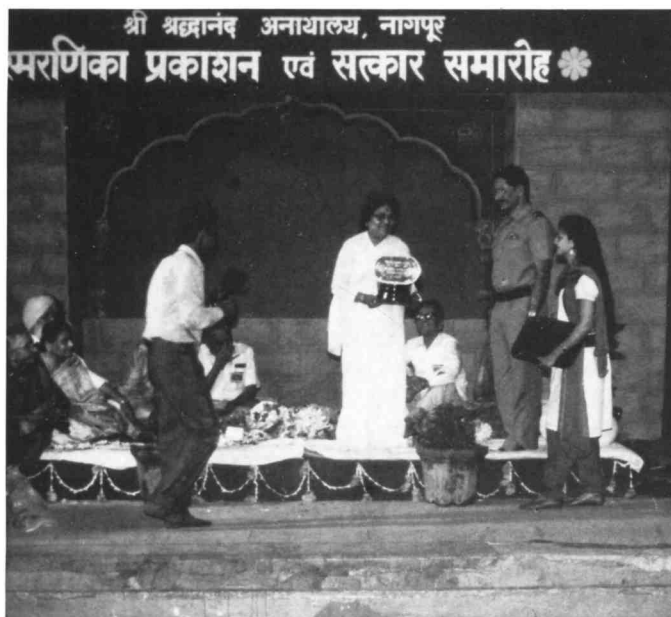
Cette somme a été répartie par l'association "Les Enfants Avant Tout" au bénéfice des actions suivantes :

- **20 000 F** pour la construction d'un centre d'aide à l'enfance à Tananarive (Madagascar).
- **6500 F** pour le centre d'appareillage des polios à Mindouli (Congo), électrification du centre et lits.
- **2000 F** afin d'atténuer les difficultés liées à la guerre, à l'orphelinat de Nyundo (Rwanda).
- **56 500 F** ont été consacrés à la poursuite des actions entreprises à l'orphelinat de Nagpur (Inde) : lait, médicaments, hospitalisations...



Les inscriptions au départ de la marche d'Aurec-sur-Loire de 1990

INFORMATIONS



Cérémonie importante consacrant le dévouement de Mme Shamala Abroal, directrice de l'orphelinat de NAGPUR.

Vous avez été très nombreux à nous adresser vos vœux. Dans l'impossibilité de répondre individuellement, nous tenons à vous remercier tous et souhaitons continuer avec vous l'année 1991 dans l'action que nous avons menée jusqu'à présent grâce à votre soutien tant matériel que moral.

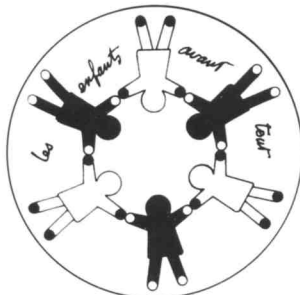
En cas de changement d'adresse nous vous serions reconnaissant de bien vouloir nous le faire savoir (trop de courrier nous revient "n'habite plus à l'adresse indiquée"). Ceci pour nous permettre de continuer à vous transmettre les nouvelles de l'association et pouvoir effectuer pour certains les reçus fiscaux qu'ils sont en droit de nous réclamer.

Les membres de l'association E.A.T. adoption remercient sincèrement les nombreuses familles qui ont pensé à eux en ce début d'année 1991. Ils vous adressent leurs meilleurs vœux et vous assurent de leurs sentiments dévoués.

HISTOIRE TENDRE

"Quand on était petits, on était des enfants abandonnés. Maintenant on est des Enfants Avant Tout !"

Lalita - 3 ans



ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT **ACTION**

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77

COMPOSITION DU BUREAU

- **Président** Gérard BLAIS
- **Vice-Président** Claude VIAL
- **Trésorier** Michel KERHOUSSE
- **Secrétaire** Geneviève GERARD
- **Resp. Congo** Anne REHEL
- **Parrainages** Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- **DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)**
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- **ST-BREVIN-LES-PINS (Loire-Atlant.) :**
Alain CITEAU - Tél. 40.27.46.26
- **AUREC (Haute-Loire) :**
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- **QUINTIN (Côtes-d'Armor) :**
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- **RENNES (Ille-et-Vilaine)**
Jeannette GINGUENÉ - Tél. 99.69.92.11
(après 18 h.)
Véronique LEFEUVRE - Tél. 99.37.34.82
(après 17 h.)
- **BREST (Finistère)**
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

ATTENTION !

Pour vos courriers : 2 adresses distinctes

LES ENFANTS AVANT TOUT

"ACTION"

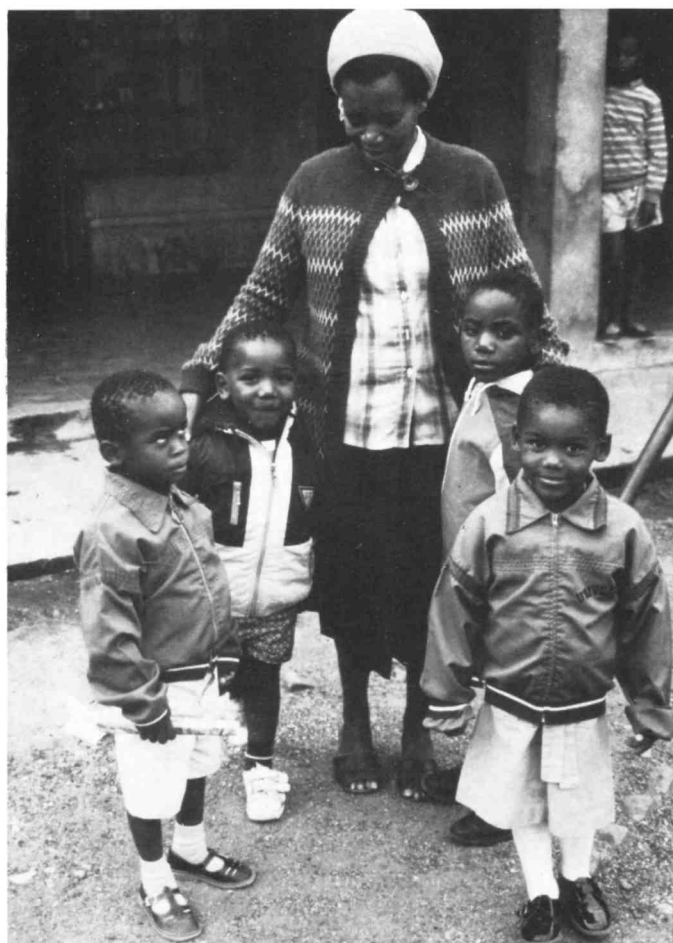
B.P. 57 - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

LES ENFANTS AVANT TOUT

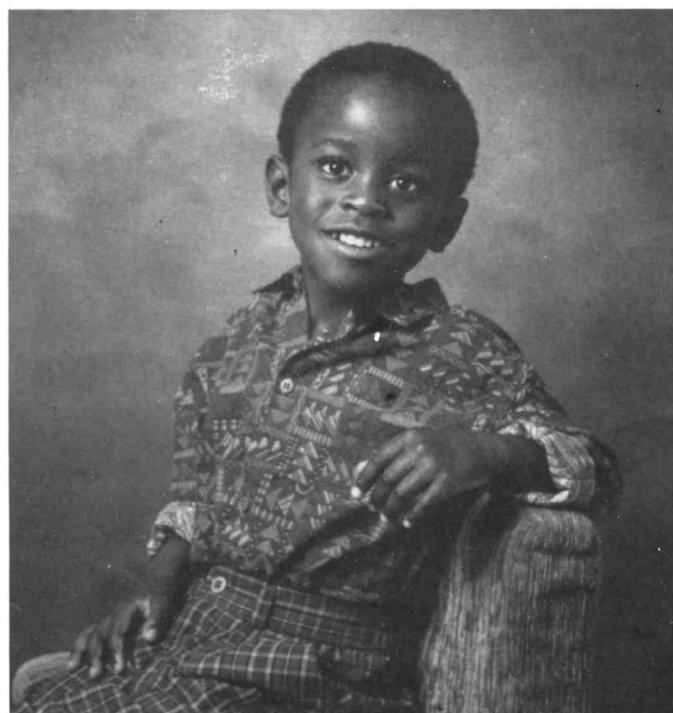
"ADOPTION"

La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE

BIENVENUE PARMI NOUS



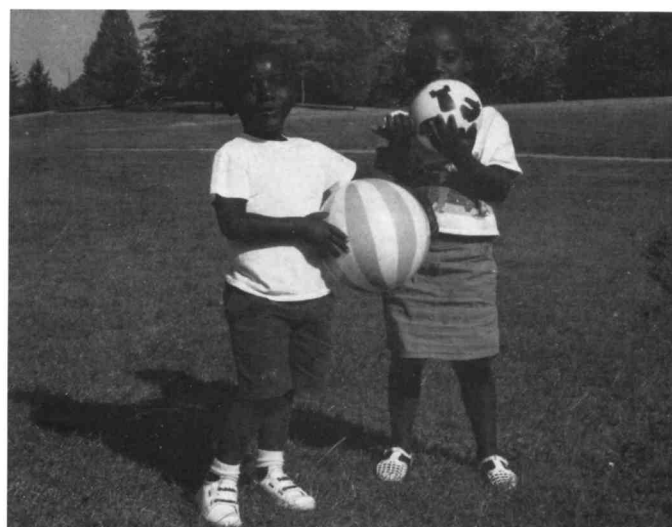
*Athanasie, responsable de l'orphelinat de Nyundo,
en compagnie des 4 enfants prêts pour le départ en France*



BIPFAKUBAHO / FRANÇOIS



KAYITESI / CHANTAL et NDAGYIMANA / PIERRE



MULINDAHABI / MELINDA et NZABANDORA / VALENTIN



JUSTINE (Madagascar)



Départ de PURNA et JOTIKA pour la France. A gauche VALERIE en Inde depuis 6 Mois, MONIQUE a pris la photo



SAMATA



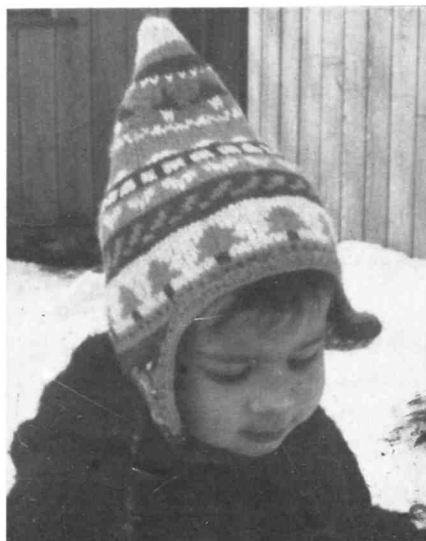
NIRMALA



JOTIKA / MARIE



PURNA



SAHADOV



LEENA